

Montréal, le 17 août [1955]

Mon cher Marcel,

Il fait encore dix fois plus chaud à Montréal qu'à Québec. C'est intolérable. Je ne pense pas dormir beaucoup cette nuit dans cette chambre qui est une véritable étuve. J'espère que tu ne souffres pas, toi, de la chaleur — eh que j'ai hâte de te savoir à la Baie, car rien n'est aussi débilitant que cette chaleur humide. J'ai fait un petit voyage tranquille, enfoncée dans mon coin, ne parlant à personne. Je n'ai vu aucune connaissance. Il se peut que j'aie dîné demain soir avec Judith chez Lucette Robert. Je t'en reparlerai plus tard.

Le 18 août

Il fait toujours aussi chaud et humide. J'ai dormi quand même un peu et ce matin, j'ai fait des courses dans les magasins. J'ai trouvé un assez joli manteau — couleur charcoal, à peu près de la couleur de mon petit costume gris foncé, chez Simpson et à bon prix. Je le prendrai avec moi et ferai envoyer mon vieux par le magasin au soin de Mme Chassé. Malheureusement, je n'ai pu parler avec Nadeau qui est en vacances jusqu'après la fête du travail. Je m'en doutais un peu. Je tâcherai donc de le voir au retour. Je n'ai pas pu atteindre non plus Yves Jasmin des Relations Extérieures de Trans-Canada, mais peut-être sera-t-il à son bureau demain. Ce soir, je dînerai chez Lucette Robert et elle tâche d'atteindre Judith pour l'inviter aussi, ce que j'aimerais beaucoup.

J'ai tellement hâte, mon chéri, de te savoir au bon air de la Baie, et je te recommande d'être bien sage, de prendre le plus d'air et de soleil possible. Puisqu'un mois de repos t'a fait un si grand bien, il est sûr que 18 jours à ajouter à ce mois consolident le bienfait commencé. Je regrette de n'être pas avec toi. Si j'avais pu prévoir quelle sorte d'été nous passons, certainement j'aurais loué la maison de Madeleine et je serais restée avec toi tout l'été. Ce que je souhaite de tout coeur, mon chou, c'est que tu ne t'ennuies pas trop et que tu arrives à bien te détendre. Je parie que Copain va te manifester bien de la joie en te voyant revenir. Et ce qui me rassure aussi, c'est de penser que les deux Madeleine, si généreuses, s'occuperont à te distraire. J'ai bien hâte, comme tu dois t'en douter, d'être rendue en Saskatchewan, de constater ce qu'il en est, et surtout d'avoir une adresse à te donner afin que tu puisses m'écrire souvent.

Pour l'avenir, j'aimerais que tu ne t'inquiètes aucunement et que tu t'efforces de vivre tranquille et sans te faire de soucis — car si ton travail te fatiguait trop, nous avons toujours la ressource de chercher et de trouver le genre de travail qui te conviendrait. Nous tâcherons aussi d'organiser notre vie de façon plus agréable et plus économique. En attendant, ce qui importe, c'est de prendre le repos nécessaire. N'oublie pas non plus tes médicaments. Je t'écrirai de nouveau avant de partir pour l'Ouest, ou peut-être en cours de route. Et puis, mon chéri, si tu sens le besoin de me revoir, écris-le-moi, je tâcherai de revenir le plus vite possible.

Et si tu as besoin d'argent, il faut aussi me le dire en toute franchise.

Je pense à toi à chaque minute de la journée et de toute mon âme je désire que tu te rétablisses vite et que tu sois heureux.

Je t'embrasse bien tendrement, mon chéri.

Gabrielle

J'ai commencé, hier soir, ne pouvant dormir, à lire Félicité de Katherine Mansfield. La traduction me paraît bonne, et j'ai un certain plaisir à la lire en français. Toutefois, je ne pense pas que la traduction soit aussi étrangement espiègle et rêveuse que l'original. Il y a une très belle préface de Louis Gillet: une analyse fine du génie de Mansfield.

Dis toute mon amitié aux Madeleine, à madame Blatère et à Françoise Drouin. Je viens d'apprendre que Judith est malade, à l'hôpital. On craint quelque chose du côté du foie, peut-être résultant de son voyage en Inde. J'irai la voir [*ajouté en marge*] ce soir à l'Hôtel-Dieu avec Lucette.